Revue de Presse

Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin
La Cordonnerie

Contact production-diffusion
Anaïs Germain - 04 78 27 64 45 - anais@lacordonnerie.com
www.lacordonnerie.com - www.facebook.com/cielacordonnerie

Revue de Presse
Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin

PRESSE ECRITE

Le Monde – Fabienne Darge – décembre 2015
Le Figaro – Armelle Héliot – décembre 2015
Télérama –Françoise Sabatier-Morel – décembre 2015 et février 2016
Le Petit Bulletin – Nadja Pobel – juin 2016
491- Christophe Jacquet – juin 2016
Le Temps – Alexandre Demidoff – janvier 2017
L'Alsace – Frédérique Meichler – février 2017
Le Télégramme – décembre 2017
Théâtre(s) – Cyrille Planson – été 2018

PRESSE INTERNET

WebThéâtre – Dominique Darzacq - décembre 2015
Les Trois Coups – Trina Mounier – juin 2016

Le Monde

Sur la scène du Théâtre des Abbesses, Blanche-Neige prend un coup de frais

LE MONDE | 24.12.2015 à 11h28 • Mis à jour le 25.12.2015 à 13h12 | Par Fabienne Darge

« Mon rôle dans cette histoire, c'est celui de la méchante. Mais, justement, tout ce qu'on vous a raconté est faux. Et j'en connais une qui n'est pas blanche comme neige. Personne ne m'a jamais demandé ma version des faits. Eh bien, puisque vous êtes là, je vais vous la donner », **annonce d'emblée la marâtre. Nous voilà prévenus : l'histoire de Blanche-Neige prend un sérieux coup de frais et de neuf, dans cette version réjouissante que propose la compagnie La Cordonnerie, au Théâtre des Abbesses, à Paris, pendant toute la période des fêtes.**

Réjouissant, *Blanche-Neige ou La Chute du mur de Berlin* l'est d'abord par sa manière de récrire le mythe. Nous voilà à la fin des années 1980, dans une tour de la région parisienne, au milieu d'un ensemble HLM pompeusement nommé le Royaume. Elisabeth, la quarantaine, hôtesse de l'air, élève seule sa belle-fille Blanche, une adolescente invivable comme on peut l'être à cet âge.

La jeune fille a perdu sa mère à sa naissance, et son père, véritable homme de l'air, a disparu en Russie quand elle avait 6 ans, au moment où il a été appelé pour devenir le trapéziste en titre d'un célèbre cirque de Moscou. Alors Blanche est restée avec Elisabeth. Quand commence toute cette histoire, elle a 15 ans, un look gothique, un prince charmant qui s'appelle Abdel, des velléités d'indépendance, et le mur de Berlin n'est pas encore tombé.

Théâtre, cinéma et musique

Dans la *Blanche-Neige* de Métilde Weyergans et Samuel Hercule, les deux animateurs de La Cordonnerie, la maison au cœur de la forêt est une tente de camping plantée par l'adolescente en fugue, Simplet, Grincheux et compagnie sont des nains de jardin, et le fruit empoisonné se transforme en une caisse de pommes d'amour envoyée par le père lointain à sa fille pour ses 16 ans, pommes dont elle fait une indigestion... Quant au miroir magique, il est bien là : un vrai miroir, celui de la salle de bains de l'appartement HLM et qui, lançant ses sentences de sa voix grondante, fait office de chambre d'écho aux fantasmes de la belle-mère et de la belle-fille.

LE CONTE JOUE PARFAITEMENT SON RÔLE, QUI EST DE METTRE À DISTANCE LES PEURS, LES FANTASMES, LES CONFLITS FAMILIAUX

Réjouissante, cette *Blanche-Neige* l'est aussi par la façon de la raconter, cette histoire. Comme dans tous ses spectacles, La Cordonnerie mêle joyeusement théâtre, cinéma et musique. Les images filmées de la vie d'Elisabeth et de Blanche sont doublées et bruitées en direct sur le plateau par Samuel Hercule et Métilde Weyergans. Ce mélange entre le bricolage artisanal du théâtre et l'image animée produit toujours de la poésie, et il est ici particulièrement juste, en permettant de jouer sur un réalisme légèrement décalé, dans lequel vient s'inscrire du merveilleux et de l'irrationnel, comme dans nos vies.

Du coup, le conte joue parfaitement son rôle, qui est de mettre à distance les peurs, les fantasmes, les conflits familiaux. Voilà, en somme, la leçon, si joliment formulée, de ce spectacle : il est toujours possible d'abattre les murs de Berlin qui se construisent dans toutes les familles – et toute famille, du reste, n'est-elle pas une éternelle recomposition ?

2€ lundi 28 décembre 2015 LE FIGARO - N° 22 202 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine uniquement Première édition

LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Alice et Blanche-Neige au pays du théâtre

JEUNE PUBLIC Au Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota signe un grand spectacle avec sa troupe et Suzanne Aubert dans le rôle d'Alice. Aux Abbesses, Blanche-Neige s'aventure du côté de Berlin.

Des cris, des bravos, des applaudissements qui n'en finissent pas ! Il faudrait être bien mal luné pour ne pas reconnaître combien les enfants, qui ont assisté jeudi 24 décembre à l'avant-première d'*Alice et autres merveilles*, de Fabrice Melquiot, dans une mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, ont été enthousiasmés par le spectacle. Réunies dans la grande salle du Théâtre de la Ville grâce au Secours populaire de France, avec ses Pères Noël verts attentifs, les familles étaient venues de Paris et de la région pour assister à ce moment débordant de générosité, de belles images, d'effets renversants, de musique, de chansons, de poésie.

La cinquième édition du « Parcours enfance et jeunesse » fait de l'institution municipale un foyer d'excellence pour le jeune public. C'était l'une des lignes fortes du projet d'Emmanuel Demarcy-Mota, son directeur, et il s'y est tenu avec fermeté et audace, montant lui-même des spectacles ou invitant des compagnies intéressantes.

Images et bruitages

Telle la Cordonnerie, qui, après *Udo, complètement à l'est*, propose aux Abbesses un spectacle tout en musique, images et bruitages, très sophistiqué et précis formellement, très original par sa transposition. L'action de *Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin* se situe en 1989, dans une cité HLM. Blanche, 15 ans, brune aux yeux verts, est élevée par sa belle-mère, Élisabeth, hôtesse de l'air. Sa maman est morte, son père, trapéziste virtuose, travaille depuis des années dans un cirque en URSS. Dans l'appartement, un miroir magique va déclencher la discorde entre les deux femmes. Blanche, qui n'a peur de rien, s'installe dans la forêt toute proche, protégée par des nains de jardin qu'elle a piqués çà et là.

N'en disons pas plus. Blanche, Valentine Cadic, n'est pas présente sur le plateau mais seulement en images. Debout, devant un micro, Métilde Weyergans est Élisabeth. Elle fait les voix, mais aussi certains bruitages, complétant le travail d'un autre artiste, qui est aussi l'un des comédiens du spectacle, situé un peu en arrière, tandis que deux musiciens complètent la représentation. À découvrir d'urgence. Même les plus petits se font à cette histoire décalée.

Alice, elle, est incarnée par l'extraordinaire Suzanne Aubert, que vous reverrez dans *Le Canard sauvage* à la Colline. Frêle et lumineuse, elle traverse des aventures adaptées de Lewis Carroll et jouées par les excellents comédiens de la troupe. C'est un grand spectacle avec masques, effets, eaux et songes, poésie, musique, chansons. Une vraie fête pour les jeunes et leurs parents. ■ **A. H.**

Théâtre de la Ville (Paris IVe), du 28 décembre au 9 janvier. Théâtre des Abbesses (Paris XVIIIe), jusqu'au 8 janvier. Tél. : 01 42 74 22 77.

LE FIGARO et vous.
04 février 2016

« Blanche-Neige », un miracle sur scène

C'est le spectacle le plus original et réussi que l'on puisse voir, toutes générations confondues. *Blanche-Neige, ou la Chute du mur de Berlin* a d'abord été présenté aux Abbesses avant de s'installer au Nouveau Théâtre de Montreuil. Jeu sur le plateau, musique, film, bruitages surtout, Samuel Hercule et Métilde Weyergans ont mis au point un conte enchanteur qui se passe de nos jours.
Durée : 1 heure, jusqu'au 6 février.
Tél. : 01 48 70 48 90.

→ PARIS
Télérama Sortir

Spectacles

Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin

TTT On aime passionnément

« La méchante, c'est moi », déclare Elisabeth, la fameuse belle-mère dans *Blanche-Neige*. Après la parole donnée au père, nommé Udo, dans le premier volet de cette réécriture, c'est à son tour de s'exprimer et de donner sa version des faits. Elle raconte comment elle a élevé Blanche, seule, alors que l'enfant n'avait que 6 ans. Dans la plus haute tour du *« Royaume »,* une cité HLM, la petite a grandi : elle a 15 ans, elle est gothique et révoltée... La compagnie de la Cordonnerie réinvente tout, plaçant cette célèbre histoire dans un quotidien de vie, où l'on voit s'élever des murs entre les êtres sans que l'on y prenne garde, où ces mêmes murs tombent parfois, comme le mur de Berlin en 1989, réunissant ceux qui s'aiment. Métilde Weyergans et Samuel Hercule, accompagnés sur scène de deux musiciens, sont les acteurs, bruiteurs du film muet qu'ils ont écrit et réalisé. C'est profond, magique, drôle et bouleversant. Un ciné-spectacle à voir toute affaire cessante.

Françoise Sabatier-Morel 17.12.15

TÉLÉRAMA ENFANTS N° 13 – FÉVRIER 2016

UDO
BLANCHE-NEIGE
OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN
THÉÂTRE
DE MÉTILDE WEYERGANS
ET SAMUEL HERCULE
COMPAGNIE LA CORDONNERIE

Quand le père de Blanche-Neige raconte l'histoire de son point de vue, tout est imaginable, puisqu'il est inexistant, ou presque, dans les différentes versions du conte populaire. Parti seul de l'autre côté du mur de Berlin, ce personnage devenu central livre ses souvenirs... Avec *Udo*, petite forme théâtrale (un comédien, un musicien-bruiteur et quelques vidéoprojecteurs), la compagnie La Cordonnerie abandonne schéma traditionnel et archétypes, tout comme dans le deuxième volet de cette réécriture, qui laisse la parole à la fameuse belle-mère. *« La méchante, c'est moi »*, déclare-t-elle dans *Blanche-Neige*. Elle raconte son histoire, sa solitude, la cité HLM, appelée le « Royaume », la petite Blanche élevée seule, qui, à 15 ans, devient gothique et révoltée... Ce ciné-spectacle réinvente tout, plaçant le célèbre conte dans un quotidien de vie où l'on voit s'élever des murs entre les êtres sans que l'on y prenne garde, où ces mêmes murs tombent parfois, comme le mur de Berlin en 1989, réunissant ceux qui s'aiment. Métilde Weyergans et Samuel Hercule, accompagnés sur scène de deux musiciens, sont les acteurs, bruiteurs du film muet qu'ils ont écrit et réalisé. C'est profond, magique, drôle et bouleversant. Deux créations à voir toutes affaires cessantes.
– ***F.S.-M.***

DÈS 8 ANS | *Blanche-Neige*, 12 février, Maison des arts de Créteil (94), tél.: 01 45 13 19 19. Le 15 avril, L'Onde, Vélizy-Villacoublay (78), tél.: 01 78 74 38 60.
| *Udo*, du 16 au 20 février, Théâtre de la Ville, Café des Œillets, Paris 4e, tél.: 01 42 74 22 77.

Françoise Sabatier-Morel

DU 01.06 AU 07.06.16 / N°841

LE PETIT BULLETIN

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE

UNE BLANCHE NEIGE DÉTRICOTÉE ET MALAXÉE

Extraite du conte, Blanche Neige se cogne au réel. Et comme toujours avec le talent de la compagnie la Cordonnerie, cela fait du bruit ; ou plutôt des bruitages, magnifiquement pensés et réalisés.

PAR NADJA POBEL

© Sébastien Dumas

Bienvenue au royaume ainsi nommé « *par des architectes qui n'avaient pas peur du ridicule* » car, très loin de l'univers parfois inquiétant mais toujours enchanté de Disney, celui-ci est fait de béton. Gris. Depuis qu'il a monté la Cordonnerie en 1997, Samuel Hercule – avec Métilde Weyergans qui l'a rejoint en 2003 – détriçote les hits des enfants. *Ali Baba, Barbe Bleue, Hansel et Gretel* (à la Croix-Rousse à Noël prochain) passent à la centrifugeuse de ces deux artistes pour être transformés en objet vidéo et sonore.

Un film projeté en fond de scène montre cette gamine « *qui n'est pas blanche comme neige* » en lutte avec sa mère, 42 ans, hôtesse de l'air, élevant bon an mal an une ado gothique mâchant du chewing-gum, casque vissé sur les oreilles, préférant fuguer dans la forêt que rester dans sa cité. Que fait le bruit des feuilles mortes sous les pas de Blanche ? Celui des bandes magnétiques de cassette audio froissées ! Tout l'environnement sonore ainsi que les doublages voix se font à vue ; comme le travail très rythmé du trio de musiciens.

PÈRE PERDU

Cette recette bien connue de la compagnie fonctionne ici encore à plein sur les adultes et les enfants. Qu'importe si ces derniers ne comprennent pas forcément le parallèle fait avec la chute du mur de Berlin annoncée par la radio, conduisant parfois à des raccourcis : pourquoi si les Allemands sont parvenus à faire tomber cette frontière, se maintiendrait-elle entre la fille et la belle-mère ? La grande force du travail de Hercule et Weyergans est leur ingéniosité et cette capacité à mettre tous les artifices du théâtre au service de l'immersion du spectateur dans l'intrigue, jouant par exemple d'une bascule de son selon que Blanche Neige porte ou non son casque audio. Rien des grands marqueurs de ce conte n'a échappé à la Cordonnerie : le miroir révélateur de vérité, les nains, les pommes. Mais tout est malaxé, beaucoup moins manichéen et, in fine, plus épatant que l'histoire originelle.

BLANCHE NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN
Au théâtre de la Croix-Rousse
Du mardi 7 au vendredi 10 juin

...491
MENSUEL GRATUIT - N°226/227 JUIN/JUILLET/AOÛT 2016
CULTURES URBAINES ET D'AILLEURS / GRAND LYON, VILLEFRANCHE/SAÔNE, RÉGION...

Quand Blanche-Neige brise la *glasnost*

Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin

© Mike Guermyet

Par *Christophe Jacquet*

La Cordonnerie ne cesse de réécrire les contes. Pour s'en faire des films. Des films revenus à l'âge primal du cinéma, quand, muets, ils étaient projetés dans les cabarets, bruités et mis en musique en temps réel. Après *Barbe-Bleue*, *Ali Baba* et surtout *Hansel et Gretel*, la compagnie lyonnaise de ciné-théâtre s'attaque à *Blanche Neige*, pour la prendre à revers. Et raconter l'histoire du point de vue de la méchante, la reine narcissique qui empoisonne les pommes. D'emblée elle semble douce, compréhensive. La quarantaine à peine froissée dans le miroir ovale de la salle de bains, Elisabeth est hôtesse de l'air et élève seule Blanche, sa belle-fille gothique en fleur, fan de Cure et des nains de jardin, délaissée par un père trapéziste dans un cirque russe. Pardon, soviétique. Car **Méthilde Weyergans** et **Samuel Hercule** renvoient ce petit monde à la toute fin des années 80, au moment où se lézarde le Mur de Berlin. Au sommet du Royaume, une cité HLM lambda plantée en lisière de forêt. Elisabeth et Blanche se méprennent sans finir, jusqu'à ce que l'ado fugue. Tous les éléments du conte sont là, redistribués, remixés dans une tonalité discrètement nostalgique, « ostalgique » même, tant l'imagerie, les objets plastiques de l'Europe de l'Est peuplent le récit décliné sur plusieurs plans. Film projeté en fond de scène, lecture des dialogues et bruitages en direct, avec les accessoires qui défilent sur un tapis roulant, et ajoutent une pointe de suspense... La Cordonnerie dépoussière en musique une histoire qu'on croyait avoir trop entendue.

Théâtre de la Croix-Rousse, du 7 au 10 juin

LE TEMPS

Alexandre Demidoff Publié jeudi 19 janvier 2017

Blanche-Neige enfin démasquée à Vidy

Métilde Weyergans et Samuel Hercule réhabilitent la fameuse marâtre du conte dans un spectacle aussi virtuose que jouissif, à voir en bande ou en famille jusqu'à ce samedi

Leur conte est si bon qu'il serait regrettable de passer à côté. Au Théâtre de Vidy, jusqu'à samedi, la Blanche-Neige des frères Grimm avoue de ces choses qui perturbent durablement un lecteur. Ce n'est pas elle qui passe à table à vrai dire, mais sa diablesse de marâtre, une peste sado-narcissique, c'est bien connu. Sauf que Samuel Hercule et Métilde Weyergans, couple à la maison comme sous les projecteurs, ont décidé de la réhabiliter à l'aune des configurations familiales actuelles. La méchante s'épanche, poussée à la confidence par deux musiciens formidables, Timothée Jolly au piano et Florie Perroud aux percussions. Ce Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin est un bonheur de double jeu.

Mais pourquoi Berlin et son abcès sinistre? Pour le plaisir de la friction, pardi, de l'association libre – un mur peut en cacher un autre. En préambule, Timothée Jolly et Florie Perroud sont sur le qui-vive derrière leurs instruments, comme le cocher avant la cavale. Au premier plan, à main droite, un nain de jardin glousse sur un air de fête foraine. Mais il explose. Un chant monte alors d'une crypte. Au premier plan, Métilde Weyergans, effilée comme l'amazone, décline sa profession de foi, voix en clair-obscur. Ecoutez-la.

Blanche et son spleen dans un HLM

«Je m'appelle Elisabeth, j'ai quarante-deux ans, et mon rôle dans cette histoire c'est celui de la méchante qui, à la fin, meurt le coeur brisé, les pieds brûlés au fer blanc…» Timothée Jolly et Florie Perroud lâchent la bride, l'équipage s'emballe. Mais voici que sur un écran géant Blanche promène son spleen, ado couleur réglisse, boudeuse à fendre le linoléum de sa chambre, dans le couloir d'un HLM de cité, la bien nommée Royaume. Son père, Udo, est acrobate, un grand cirque russe l'appelle. Vive la voltige. Blanche est désormais sous le joug d'Elisabeth, belle-mère aérienne – elle est hôtesse de l'air – mais sévère comme la gouvernante de Rebecca, le film d'Hitchcock.

Le bruitage, cette féerie artisanale

Et le miroir dans tout cela? Il arrive. Elisabeth a des vapeurs: «Miroir, miroir qui est la plus belle…» Le perfide est fidèle au conte, cruel donc. Blanche surpasse toutes les belles du Royaume. Cette histoire, c'est un film muet qui la déroule, post-synchronisé en direct par Métilde Weyergans et Samuel Hercule. Devant ce dernier, un tapis roulant amène à mesure les accessoires du bruitage. Ça pourrait être gadget, c'est jouissif.

Car le plaisir ici, c'est d'être captif et complice d'un engrenage. Tout conspire pour que vous soyez ravi, les ficelles d'une féerie contemporaine comme les embardées musicales, l'extrême précision des jeux de voix comme l'humour de la transposition – le prince charmant est délicieusement engourdi et acnéique. A l'écran, le Mur subit l'outrage d'une foule en liesse. Samuel Hercule est le speaker de cette libération: dans votre fauteuil vous avez de nouveau vingt ans.

Cette Blanche-Neige s'enroule ainsi autour de l'adolescence, ce grand corps entaillé par l'espoir. C'est sa beauté. Mais à l'enseigne de la Cordonnerie, compagnie née en 1997 à Lyon, elle souffle autre chose de précieux: que le théâtre est une boîte à sortilèges. Métilde Weyergans et Samuel Hercule font de leur jeu un conte en soi. Une sorcellerie heureuse.

Lien article : https://www.letemps.ch/culture/2017/01/19/blancheneige-enfin-demasquee-vidy

LA FILATURE
Scène nationale · Mulhouse

L'ALSACE
vendredi 3 février 2017

| MOMIX |

La Cordonnerie ou le conte du canapé

Depuis 2004, date de leur première production au sein de La Cordonnerie, Métilde Weyergans et Samuel Hercule ont présenté tous leurs ciné-spectacles dans le cadre de Momix, la plupart à la Filature. Rencontre avec les créateurs de « Blanche-Neige ou la chute du Mur de Berlin » et de la petite forme qui l'accompagne, « Udo, complètement à l'Est », à l'affiche du festival en 2017.

Frédérique Meichler
Photo : Darek Szuster

Samuel Hercule et Métilde Weyergans, auteurs, comédiens, musiciens, bruiteurs et chineurs de La Cordonnerie. Photo L'Alsace

Quels sont vos parcours respectifs ?

Samuel Hercule : à l'origine, je suis comédien. Je me suis formé à Lyon, au sein de la compagnie de théâtre Les Trois Huit qui propose un compagnonnage pour des jeunes apprentis comédiens. Dès le départ, j'avais envie de réaliser et de mélanger dans le travail théâtre, cinéma et musique. On a créé La Cordonnerie en 1997 avec Timothée Jolly, qui fait toujours la musique de tous nos spectacles. En 2003, on a présenté un court-métrage aux sélections cannoises, qui s'appelle *Le principe du canapé*. Il a été retenu pour la Semaine de la critique, et c'est comme ça que j'ai rencontré Métilde... Je te passe la parole !

Métilde Weyergans : je suis aussi comédienne, je me suis formée au cours Jean-Périmony à Paris. J'ai travaillé dans le théâtre et dans le cinéma, pour une maison de production de films où je lisais des scénarios, comme journaliste indépendante pour couvrir des festivals, auprès d'Élisabeth Depardieu dans son projet Émergence... En 2003, j'ai participé à la sélection des courts-métrages pour la Semaine de la critique à Cannes. Quand j'ai découvert le court-métrage *Le principe du canapé*, j'ai appelé Samuel et on a eu envie de travailler ensemble !

Vous vous êtes spécialisés dans l'adaptation de contes, le détournement d'histoires connues...

Cette idée de revisiter les contes est venue très vite. Réinterpréter des histoires qu'on a tous en commun, ce sont d'abord des choses universelles, immuables. Et on s'est dit que cela offrait un grand espace de liberté. On a commencé par *La Barbe bleue*. On fait une production tous les deux ans environ, c'est très lourd... Avec *Blanche-Neige ou la chute du Mur de Berlin* (*) et la petite forme qui l'accompagne, *Udo complètement à l'Est*, on en est à notre 6e création.

Comment concevez-vous vos créations ?

On commence par écrire une histoire, vraiment à deux. Ensuite, il y a l'écriture du film, où on doit imaginer l'imbrication des choses, l'interaction entre les images et la narration scénique. Après ça, on tourne le film en trois semaines, ce qui n'est pas simple. On est très exigeant... Pour *Blanche-Neige* par exemple, on est allé au Musée du Bourget où on a loué un avion, ça coûte très cher mais on voulait ça, pour la crédibilité... Après, on travaille trois semaines sur le plateau. Le dispositif technique est complexe pour tout caler, les ouvertures et fermetures de micros... Tout le son est produit en direct. Les seuls éléments préenregistrés sont des nappes d'ambiance, intérieur/extérieur, par exemple, le vague chant de petits oiseaux dans la forêt ou les bruits lointains de la circulation, pour éviter l'effet de vide. Contrairement à ce que pense souvent le public, nous n'avons pas d'écran devant nous avec un prompteur, mais un simple rétroviseur. La fluidité arrive au fur et à mesure des répétitions.

Est-ce Blanche-Neige qui vous a donné l'idée du Mur de Berlin ou le contraire ?

On est parti de *Blanche-Neige*. On voulait raconter cette histoire du point de vue de « la méchante » et parler du mur virtuel entre les générations, quelque chose qui existe vraiment aujourd'hui... Quand on a cherché à le contextualiser, on réfléchissait sur les événements qui peuvent influencer nos vies. On était juste après les attentats de Charlie... On a pensé à la chute du Mur de Berlin, cet événement euphorisant, cet élan de liberté, à ce qu'il offrait. Comment ce qui se passe dans le monde peut produire des effets sur nos vies ? On fait partie d'un tout. Et ce tout vous rattrape parfois dans votre intimité. On avait aussi plus ou moins l'âge de Blanche en 1989...

N'avez-vous pas le sentiment qu'il y a toujours un petit côté suranné dans vos productions ?

C'est pour mettre les choses à distance. On aime créer des univers, on fait beaucoup les brocantes, les vide-greniers, c'est assez savoureux de recourir dans la mise en scène à des objets qui ont vécu, voir le rapport entre ces objets simples et la charge émotionnelle qu'ils peuvent avoir.

L'autre élément, c'est la force de la dramaturgie, des moments violents...

Dans le travail scénographique, quand on raconte des histoires, il ne faut pas être des « gentils », mais vraiment emmener les personnages jusqu'au bout, se confronter en direct à ce qu'ils vivent d'émouvant, de fort. En même temps, il y a la simplicité des objets qui produisent les sons, ça fonctionne comme un sas de décompression...

(*) « Blanche-Neige ou la chute du Mur de Berlin » existe en version ciné-roman (Éd. La Ville brûle, 20 €).

Blanche-Neige brise le mur

Cette fois, Métilde Weyergans et Samuel Hercule s'emparent du conte de *Blanche-Neige* popularisé par les frères Grimm et téléportent ses principaux personnages à la fin des années quatre-vingt, entre une tour HLM de la région parisienne, « le Royaume » et le Mur de Berlin qui se fissure et finit par chuter, provoquant une fièvre d'espoir, de liberté et de fraternité en Europe. La marâtre est une quadra, hôtesse de l'air, qui éduque seule sa belle-fille suite à la désertion du père biologique. Blanche est une ado gothique rebelle qui souffre de l'absence paternelle et fugue dans les bois... Son prince charmant, Abdel, maudit la gadoue qui souille ses baskets blanches toutes neuves. On retrouve tous les ingrédients qui font le sel des créations de La Cordonnerie, l'atmosphère surannée, l'humour à différents degrés, les clins d'œil soignés à une époque, la perfection d'une machine artistique artisanale incroyablement huilée qui parvient à créer sur scène de vraies émotions, en associant la magie du 7e art et la force dramaturgique du théâtre, l'inventivité musicale et la facétie des bruitages, tout cela en « live ». Du très grand spectacle !

Le Télégramme

Blanche-Neige au Quartz. Un petit bijou de poésie

Une vision contemporaine, poétique et intelligente, du célèbre conte des frères Grimm, créé en 1812, se joue encore aujourd'hui au Quartz.

Jouée depuis mardi et jusqu'à ce soir, dans le grand théâtre du Quartz, la version de « Blanche-Neige » proposée par la Cordonnerie est un petit bijou de poésie, d'intelligence et d'inventivité. Magnifiquement accompagnés par deux musiciens en « live », Métilde Weyergans et Samuel Hercule livrent un ciné-specatcle qui revisite le conte traditionnel et dans lequel Élisabeth, la belle-mère de Blanche (ici, une ado gothique et fugueuse) est une hôtesse de l'air âgée de 40 ans. « C'est moi la méchante ! Vous savez, la jalouse obsédée par sa beauté, la quadra qui refuse de se voir vieillir, la timbrée qui parle à son miroir... », explique-t-elle d'entrée, depuis l'appartement de la tour de Berlin-est où l'histoire a été déplacée. Sur scène, placés devant l'écran, les acteurs, musiciens et bruiteurs, créent la bande-son du film projeté aux spectateurs, récupérant sur un tapis roulant une collection d'objets en tous genres. Du conte originel, rien ne manque. Pas même les sept nains. Une heure et demi durant, et sans jamais que le rythme ne retombe, la tension monte progressivement pour atteindre un climax de toute beauté, une réconciliation vécue comme un rite de passage, sur fond de chute du Mur de Berlin. Superbe.

21/12/17

© Le Télégrammehttp://www.letelegramme.fr/finistere/brest/blanche-neige-au-quartz-un-petit-bijou-de-poesie-21-12-2017-11789292.php#sGJPH8SKydVMhdql.99

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

JEUNE PUBLIC

BLANCHE-NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN

Avec brio et beaucoup de constance, la Cordonnerie développe un propos singulier dans l'univers du jeune public.

Au printemps 1989, c'est au dernier étage d'une grande tour HLM, le «Royaume», que vivent Blanche et sa belle-mère. Le père de Blanche, lui, est parti depuis de longues années exercer sa profession de trapéziste dans les cirques de l'Union soviétique... C'est ainsi que s'ouvre ce Blanche-Neige de la compagnie lyonnaise La Cordonnerie, qui met aux prises une adolescente au look gothique à sa marâtre, une femme isolée. Hôtesse de l'air, elle tente de gérer tant bien que mal la rébellion naissante chez la jeune fille. Un mur de Berlin – celui qui s'abattra quelques semaines plus tard dans cette histoire – s'est dressé entre les deux femmes. Sur fond d'incompréhensions nourries par les conseils du «miroir» de la salle de bain du Royaume, Blanche fuira le quartier pour se réfugier au fond des bois. Comme dans chaque création de La Cordonnerie, un film co-réalisé par Métilde Weyergans et Samuel Hercule est projeté comme support au spectacle et sonorisé en direct par les interprètes : comédiens, bruiteurs et musiciens. À lui seul ce film est déjà une belle réussite. En témoigne le soin accordé aux moindres détails, à tous ces éléments de décor et objets «vintage» – le baladeur, les téléphones à cadran, le papier peint d'époque – qui sont autant de clins d'œil aux parents et les révélateurs d'une forme d'étrangeté propre au conte chez les enfants. Dans cette banlieue grise des villes moyennes, Blanche traverse tous les tourments de l'adolescence. En filigrane de cette histoire mêlant au conte de Perrault les ressorts d'une adolescence cabossée, la chute du Mur de Berlin nous accroche dans le réel. Elle est aussi la promesse du retour espéré, celui du père.

Mais c'est au plateau, accompagnés de deux musiciens, que Métilde Weyergans et Samuel Hercule donnent leur pleine mesure. Ils y sont les interprètes inventifs d'une partition sonore réalisée en direct. La performance est de taille, comme dans chacune de leurs productions, les déplacements millimétrés et les «instruments» souvent surprenants. *Blanche-Neige ou la chute du Mur de Berlin* est un plaisir pour le regard et comme pour les jeunes oreilles. Et si l'on suit alternativement ce qui se déroule au plateau et sur l'écran, rien ne vient troubler la compréhension du propos général. L'ensemble dégage même une étonnante fluidité, le fruit d'une maîtrise perfectionnée au gré de vingt années de scène. On sourit parfois des non-dits qui font le quotidien cette famille (mal) recomposée, on frémit dans les moments de tension, on s'émeut surtout de cette tendresse qui ne peut s'exprimer… / CYRILLE PLANSON

---

texte et mise en scène Samuel Hercule et Métilde Weyergans - compagnie La Cordonnerie / **avec** Samuel Hercule, Métilde Weyergans, Thimothée Jolly et Florie Perroud / **à partir de** 8 ans / **en tournée à** Istres, Montpellier, Châtenay-Malabry, Montluçon, Saint-Brieuc, Châteauroux, Thionville, Liège (Belgique), Épernay…

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin

par Dominique Darzacq

Quand la marâtre, pas si marâtre donne son point de vue

Pour Métilde Weyergans et Samuel Hercule, fondateurs de la compagnie lyonnaise La Cordonnerie, les contes sont un riche gisement qui leur permettent de métisser les publics, les arts, l'intime et l'universel, la réalité et la fiction, de soulever par la bande quelques préoccupations actuelles à travers de réjouissantes et singulières chimères scéniques greffées de théâtre, cinéma, musique, bruitages, à regarder au coude à coude, grands et petits.
Après avoir mitonné *Hansel et Gretel* à la sauce libérale, le duo s'empare de *Blanche Neige* qu'ils revisitent en mettant l'histoire dans la vie quotidienne du Berlin-Est de la Guerre froide et en donnant la parole à celle qui dans le conte interroge son miroir et empoisonne les pommes et à qui personne n'a jamais demandé sa version des faits. « J'ai quarante-deux ans et mon rôle dans l'histoire, c'est celui de la méchante » nous dit Elisabeth, hôtesse de l'air qui élève seule Blanche sa belle-fille, dont la mère est morte quand elle était au berceau et dont le père, trapéziste, est parti depuis des années pour travailler dans un cirque en URSS. Elles vivent au dernier étage d'une cité HLM située à l'orée d'un bois. Nous sommes en 1989 et Blanche est une belle et rebelle ado, enfermée dans son monde qui regarde la vie et sa belle-mère en faisant des bulles de chewing-gum, son walkman collé aux oreilles, fugue dans le bois voisin où elle installe sa tente. Quant à Elisabeth, lorsque rentrant harassée, elle se regarde dans le miroir de la salle bain, décelant quelques griffes du temps, comment ne lui entendrait-elle pas lui dire que Blanche, joli papillon tout juste sorti de sa chrysalide, est bien plus belle qu'elle !....
Accompagnés en direct par deux musiciens virtuoses poly-instrumentistes (Florie Perroud et Thimothée Jolly), Métilde Weyergans, Elisabeth et fil conducteur de l'histoire, Samuel Hercule aux bruitages et aux voix masculines interprètent en scène le film muet qu'ils ont écrit et réalisé, secondés par d'excellents acteurs, notamment Valentine Cadic dans le rôle de Blanche. L'histoire filmée et la scène se conjuguent étroitement en un « ciné-spectacle » sous haute tension, bourré de trouvailles sonores et visuelles, tissé d'art et de bricolages, d'humour et de subtilité. Un spectacle total, drôle et à fleur d'humanité, qui nous parle de l'abandon, des difficiles relations mère-fille et des murs qui s'érigent entre les êtres si on n'y prend pas garde. À voir de 8 à 108 ans ! Après Paris, le spectacle sera présenté en tournée, ne le ratez pas, il vaut le détour.

Dominique Darzacq samedi 26 décembre

Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin conception et réalisation : Samuel Hercule et Métilde Weyergans. Avec à l'écran : Valentine Cadic, Métilde Weyergans, Samuel Hercule, Quentin Ogier, Neil Adam, Jean-Luc Porraz, Alix Benezech, Vannina Furnion, Florie Perroud, Thimothée Jolly (durée 1h30)
Théâtre de la Ville (Théâtre des Abbesses) jusqu'au 8 janvier
En tournée : janvier : 18 au 24 Genève, 28 au 6 février Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 au 12 février Maison des Arts de Créteil, 25-26 Reims (Le Manège), mars : 1er au 3 Besançon (les 2 scènes), 17 au 19 Villefranche/Saône, 31 et 1er avril Creil (La Faïencerie) , avril 14-15 Vélizy (L'Onde), 19 au 22 Rouen (CDN), mai : Gap (La Passerelle), 18 au 21 St –Etienne (CDN) , 7 au 10 juin Lyon (Théâtre de la Croix-Rousse)
Photo ©la Cordonnerie

LES TROIS COUPS
— LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT —

« Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin », de la Cordonnerie,
Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon

Un artisanat de haut vol

Métilde Weyergans et Samuel Hercule travaillent comme les cordonniers, avec quelques outils simples du quotidien. Mais ils œuvrent sur les mythes, qu'ils restituent aux enfants d'aujourd'hui tout frais, tout neufs, infiniment parlants. Éblouissant, respectueux, intelligent, bouleversant et rigolo…

Un mot d'abord de ces artisans qui font vivre le théâtre comme nul autre. Ils ont créé la Cordonnerie depuis près de vingt ans, confectionnent des spectacles pour le jeune public et font mouche à chaque fois. Ce qu'ils proposent est extrêmement sophistiqué mais ressemble à du bricolage. Humbles, ils façonnent sous nos yeux tout simplement une histoire et du rêve avec trois bouts de ficelle mais en quatre dimensions puisque tout est doublé sur écran, démultipliant les regards. Cela demande une maîtrise incroyable, une précision millimétrée, un goût du jeu communicatif et surtout un respect du jeune public devant lequel on ne peut que s'incliner.

Le titre tout d'abord intrigue. À l'instar de *Super Hamlet*, une autre de leurs grandes réussites, lui aussi accueilli à la Croix-Rousse il y a trois ans, Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin annonce la couleur et la distance. C'est bien de la jeune princesse rivale malgré elle de sa marâtre qu'il s'agit, du rôle pervers d'un miroir semeur d'embrouilles, de nains et de Prince charmant, ainsi que du désir de meurtre, mais…

Mais l'histoire est racontée par Élisabeth, la « méchante » qui vit dans un « royaume », nom d'une tour de banlieue où elle habite avec la fille de son funambule de compagnon parti loin loin, oubliant femme et progéniture pour exercer son art. Élisabeth par ailleurs travaille comme hôtesse de l'air, métier dont Métilde Weyergans et Samuel Hercule ne nous cachent pas le quotidien répétitif et misérable.

Face à elle, Blanche n'est pas une pauvre jeune fille victime, mais une adolescente renfrognée d'aujourd'hui, casque vissé sur la tête, laissant choir ses vêtements dès la porte d'entrée franchie et peu encline au contact avec les adultes. Plantée là par sa mère à la naissance et son père quand elle était enfant, Blanche ne se sent pas chez elle et dénie toute prétention maternelle à Élisabeth qui n'en demande pas davantage, toute centrée qu'elle est sur la beauté qui la fuit.

Les nains sont de jardin, et leur automatisme porte rapidement sur les nerfs. Heureusement, celui qui nous accueille avec un refrain lancinant explose en vol dès le lever de rideau. Le Prince charmant se

nomme Abdel, mais son visage est orné des boutons d'acné propres à son âge. Quant au baiser qui ranimera la princesse, laissons planer le suspens, il n'a pas grand-chose à faire dans un conte de fées.

Et pourtant, voici une belle histoire avec une fin dont nous ne dirons rien pour ne pas en déflorer la force. Un dernier quart d'heure haletant, bouleversant et cependant pudique ô combien, délicat, sensible, du genre de ceux qui vous font monter les larmes aux yeux comme par magie.

Le jeune public à hauteur d'exigence

D'où vient-elle cette magie ? D'abord, nous l'avons vu, de la conjugaison entre la puissance du mythe et la grande modernité des personnages auxquels on s'identifie parfaitement. De la science du scénario bien ficelé (monté par Métilde Weyergans et Samuel Hercule) dont l'avancée narrative nous prend comme un thriller. Du jeu des acteurs, formidables de présence et de subtilité. De la musique enfin, constante, jouée en direct par des interprètes inventifs et talentueux. Il convient d'ajouter une bande-son qui comprend les voix des comédiens et qui se fabrique sous nos yeux : tandis que se déroule sur l'écran le film de leur aventure, Métilde Weyergans et Samuel Hercule s'occupent des voix et des bruitages. Lui est placé derrière une sorte de tapis roulant sur lequel se succèdent les différents outils et accessoires qui vont faire naître le tonnerre, les éclairs, la pluie sur le caoutchouc, les fermetures Éclair qui grincent et grippent, les godasses s'arrachant de la gadoue… Elle est juchée sur une petite tablette de bois qui répercutera tous les pas. À côté d'elle, un micro comme si on était dans une émission de radio et des serrures et des clés utiles pour les entrées-sorties. C'est tout simple et vraiment fort complexe et surtout très, très bien fait et vraiment efficace. On est au théâtre et on oublie qu'on y est.

Courez-y, ce spectacle n'est pas que pour les enfants, il saura vous toucher à tout âge, son merveilleux n'a pas de frontières. ¶

Trina Mounier 08.06.16